

Famille du média : PQN  
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 349000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 07 au 09 juillet  
2023 P.4

Journalistes : NADÈGE DUBESSAY

Nombre de mots : 1047

## PREMIER PLAN

# « Zyed et Bouna pourraient être les grands frères de Nahel »

Si le calme semble revenir, la question reste entière sur les raisons de l'embrasement des banlieues. Pour **Fabien Truong**, sociologue, la colère fait référence à des expériences intimes et ordinaires.



**Quels liens peut-on faire entre la colère des jeunes en 2005 et celle d'aujourd'hui ?**

Ce qui est terrible, c'est qu'il y a plus de trente ans que nous observons des similitudes, avec des rapports très dégradés entre la police et la population – plus précisément des jeunes garçons – des quartiers populaires. Pour eux, c'est une expérience ordinaire de subir, en bas de leur immeuble,



PHOTOGRAPHIE CENTRALE ÉDITIONS RIVAGES

**FABIEN TRUONG**  
Sociologue (1)  
et professeur à  
l'université Paris-VIII

des contrôles d'identité, des interpellations, voire des gardes à vue. À l'adolescence – cette période particulière de la vie où l'on est en construction –, les représentants les plus puissants de l'État vous expliquent que vous n'êtes pas véritablement à votre place chez vous. Vous êtes sans cesse soupçonné d'être dans l'illégalité.

On sait pourtant parfaitement que les dealers représentent une minorité de la jeunesse. Et, à 15 ou 17 ans, on ne mesure pas encore à quel point ces amalgames peuvent laisser des traces. L'année dernière, treize personnes sont mortes pour un refus d'obtempérer. Avec, à chaque fois, le même procédé. Cela fait écho dans les quartiers populaires où l'on se dit : ça aurait pu être moi, mon frère, mon ami... Depuis des décennies, la politique vis-à-vis des interpellations

policieres n'a pas changé. Zyed Benna et Bouna Traoré pourraient être les grands frères de Nahel.

**Malgré tout, qu'est-ce qui a changé depuis vingt ans ?**

D'abord, quand vous êtes adolescent et que vous savez que les plus âgés ont subi les mêmes choses avant vous, et ceux d'avant eux aussi, le ressentiment et le désabusement sont plus grands. Ensuite, la colère est davantage mise en scène et partagée virtuellement aujourd'hui. Ce qui peut donner le sentiment que le niveau de violence serait pire qu'avant, un fait qui n'est pourtant pas avéré. Dans le cas précis de ce qui a fait l'actualité, il y a surtout les images du meurtre de Nahel qui rendent intenable la version policière de légitime défense. Cela change tout. Emmanuel Macron ne peut pas avoir la même réaction que celle de Nicolas Sarkozy en 2005.

**La fracture sociale n'est-elle pas plus grande aujourd'hui pour ces jeunes des quartiers populaires ?**

Oui et non. Il y a plusieurs jeunessees. Avec deux dynamiques qui coexistent. Et tant que nous resterons dans cette approche binaire, en mettant tous les jeunes des quartiers populaires dans le même sac, on sera à côté de la problématique. D'abord, les garçons qui sortent la nuit et commettent des violences urbaines représentent une petite minorité. La grande majorité, même si elle comprend la colère, n'est pas dans la rue. De plus en plus, beaucoup de jeunes font des études. Un bon nombre va trouver sa place professionnelle, dans le milieu artistique, le sport... Ils entrent dans la communication, les médias,

les entreprises, même si tout cela avance très lentement. Mais c'est un fait : toute une partie de cette jeunesse va trouver sa place. Une autre moitié reste plus à l'écart. Pour ceux qui voient les autres réussir, la réalité devient beaucoup plus dure. Cela fait tellement longtemps qu'ils sont sur le bord du chemin qu'ils ont le sentiment que rien ne pourra bouger pour eux. D'autant plus que les quartiers s'appauvrissent. Car, quand un jeune commence à réussir professionnellement, il part.

**Les jeunes sont très vite conscients que, quand on s'appelle Mohammed, qu'on est noir et qu'on vit dans un quartier populaire, on aura moins de chances que les autres...**

C'est une réalité. Les choses sont forcément moins faciles pour eux, pour un tas de raisons. Notre pays reste profondément inégalitaire et la banlieue n'est que le symptôme de

ces inégalités. Le racisme existe en France, c'est certain. Mais tout le monde n'est pas raciste. Et ce n'est pas non plus impossible pour ces jeunes de réussir. Je pense qu'il faut profiter du mouvement de colère qui secoue les quartiers populaires aujourd'hui pour expliquer qu'il existe une grande partie de cette jeunesse qui a trouvé sa place dans tous les pans de la société.

**Quelle réponse politique serait-elle nécessaire face à cette colère ?**

À court terme déjà, il faudrait avoir une police efficace, sur le terrain, qui renoue avec la population, adulte et jeune. Il est certain que, lorsque tout le monde est soupçonné d'être délinquant, le dialogue se rompt. Aujourd'hui, les mères disent – avec raison – avoir peur de la police pour leurs enfants. Et ça, c'est inacceptable. Quand des politiques ironisent et caricaturent la police de proximité – elle ne

servirait qu'à jouer au foot avec les jeunes –, on est dans l'instrumentalisation. Les habitants des quartiers populaires veulent plus de police, de sécurité. Mais ils souhaitent avoir une police qui les protège, pas le contraire. Et, à long terme, se pose la question des inégalités sociales. Au-delà des déclarations politiques, il faut s'interroger sur la possibilité d'une présence plus enveloppante, plus adulte, avec les jeunes. Cela passe par des moyens humains, financiers. La question de l'éducation au sens large doit être posée. Pour cela, il faut soutenir les associations, revaloriser les métiers d'éducateur, d'enseignant. On pourra toujours parler de guerre civile. De personnes nuisibles. Mais il ne s'agit que de très jeunes gens qui ne demandent qu'à grandir. ■

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR NADÈGE DUBESSAY**

(1) Auteur de *la Taille des arbres*, [Rivages](#), 2022.

---

## **HOMICIDE UN GUINÉEN TUÉ PAR LA POLICE**

Le 14 juin 2023, Alhoussein Camara, Guinéen de 19 ans, est abattu à la suite d'un contrôle routier de police, à Angoulême (Charente). Le 6 juillet, l'avocat de sa famille, Arié Alimi, a demandé à avoir accès au dossier après la mise en examen pour homicide volontaire, le 28 juin, de l'agent auteur des tirs.

La version policière évoque un refus d'obtempérer, accompagné d'une mise en danger de la vie du fonctionnaire. Un récit qui interroge les proches du jeune homme pour qui cette attitude ne correspond pas du tout au profil d'Alhoussein.